Christine Angot

Les Petits

roman

Extrait de la publication

Les Petits

Christine Angot

Ils se rencontrent à Paris. L'histoire s'installe par paliers, mais assez simplement. Ils finissent par prendre un appartement dans le quinzième, où ils vivent, avec les enfants qui arrivent à un rythme régulier. Rien que de très ordinaire, classique, courant. Mais que se passe-t-il à l'intérieur de ces quatre murs ? Quels détails du ménage, du partage du lit, de l'éducation des enfants et de toute l'organisation matérielle vont mettre en péril progressivement l'équilibre ? Comment se reconstituent dans un intérieur les luttes sociales, raciales, sexuelles ? Vont-ils s'en libérer ? Quel rôle joue l'argent ? À quel moment les murs deviennent-ils des passoires de toutes les maladies sociales ? Ont-ils jamais protégé de quoi que ce soit ? Faut-il renoncer ? Qui va gagner ? Lui ? Elle ? Et que va-t-il arriver aux petits, qui les réunissent et les divisent ?

L'hostilité croissante entre un homme et une femme, la violence quotidienne entre un père et une mère, les manipulations et déchirements qu'éveillent les enfants : la narratrice restitue ces scènes, tantôt de manière tendre, tantôt implacable. L'écriture s'impose ici avec une émotion contenue et une clairvoyance coupante.

Dans un roman réaliste, quasi naturaliste, Christine Angot met en scène le côté sombre de la puissance féminine, elle en fait une donnée essentielle autour de laquelle tous les autres personnages auront à se définir.

Flammarion

11-1 N Christine Angot © John Foley / Opale / Flammarion

Extrait de la publication

Les Petits

Extrait de la publication

Du même auteur

Le Marché des amants, Seuil, 2008 ; Points, 2009.
Rendez-vous, Flammarion, 2006 ; Folio, 2008.
Othoniel, Flammarion, 2006.
Une partie du cœur, Stock, 2004 ; Livre de poche, 2006.
Les Désaxés, Stock, 2004 ; Livre de poche, 2006.
Peau d'âne, Stock, 2003 ; Livre de poche, 2005.
Pourquoi le Brésil ?, Stock, 2002 ; Livre de poche, 2005.
Normalement suivi de *La Peur du lendemain*, Stock, 2001 ; Livre de poche, 2003.
Quitter la ville, Stock, 2000 ; Livre de poche, 2002.
L'Inceste, Stock, 1999, 2001 ; Livre de poche, 2007.
Sujet Angot, Fayard, 1998 ; Pocket, 2000.
L'Usage de la vie, incluant *Corps plongés dans un liquide*, *Même si*, *Nouvelle vague*, Fayard, 1998.
Les Autres, Fayard, 1997 ; Pocket, 2000, Stock, 2001.
Interview, Fayard, 1995 ; Pocket, 1997.
Léonore, toujours, Gallimard, 1993 ; Fayard, 1997 ; Pocket, 2001 ; Seuil, 2010.
Not to be, Gallimard, 1991 ; Folio, 2000.
Vu du ciel, Gallimard, 1990 ; Folio, 2000.

Extrait de la publication

Christine Angot

Les Petits

Flammarion

© Christine Angot, Flammarion, 2011
ISBN : 978-2-0812-5364-3

La première fois que Billy a vu Hélène, c'était dans le couloir d'un hôtel. Ça sentait l'herbe dans sa chambre, il voit quelqu'un qui regarde, il lui demande si elle est flic. Elle répond non, qu'elle a senti l'herbe, qu'elle fume aussi, et qu'elle est à l'hôtel avec sa fille.

Il est de passage à Paris avec un groupe de reggae pour y faire des concerts. Elle aussi, elle part dans quelques jours à Dubaï pour l'ouverture d'une boutique, elle rentre d'Australie, où elle vivait avec son mari. Ils sont séparés, mais elle travaille avec lui et il ouvre une boutique à Dubaï. Il fait des bijoux pour Nicole Kidman ou Lenny Kravitz. Il fait partie d'un truc Krishna. Il a été condamné pour des histoires de crimes sexuels, et il y a eu un problème avec leur fille, Mary, qui a deux ans. C'est ça qui justifie son départ d'Australie.

Il y a des procès en cours. Elle a le dossier du fichage avec une photo. Il a un style à la Bruce Springsteen, blanc, cheveux gris, cinquante-soixante ans. Elle a environ trente ans. Son divorce n'est pas officialisé. Elle

a juste un papier australien, qui stipule la garde de sa fille et une pension de trois mille dollars mensuels. Elle ne s'entend pas avec sa famille, c'est pour ça qu'elle est à l'hôtel.

Billy est en tournée, avec de l'argent liquide, il y a du va-et-vient dans sa chambre, il lui demande si elle peut le garder dans la sienne. Ce qu'elle fait sans problème. Ça lui donne confiance. Quand ils discutent il la trouve intelligente. La petite a deux ou trois ans. Elle est blonde, les yeux bleus, un peu boulotte, pas grosse. Ils ont tout de suite un contact positif. C'est une enfant réservée, mais avec lui elle rit. Hélène est brune, grande, mince, souriante. Agréable. Des yeux dorés.

Elle part quelques jours après leur rencontre. Il rentre en Martinique. Tout ça a duré à peu près une semaine. Il a rencontré quelqu'un qui lui plaît. Il ne se pose pas la question de s'il est tombé amoureux ou pas. Il n'y pense pas. Elle l'appelle en Martinique. À l'époque il prend l'avion pour Paris comme s'il prenait un bus pour Saint-Germain. Il revient en France. Il aime bien parler avec elle, il trouve que c'est quelqu'un d'ouvert, qui a compris son mode de vie, qui l'accepte. Ils ne mangent de viande ni l'un ni l'autre, il n'a pas tout ça à expliquer. Ils se comprennent. Tout bascule quand il a un enfant avec elle. Mais même là, même quand ils sont fâchés, ils ont des moments tendres. Régis par les enfants, y compris en leur absence, il n'y a pas un moment où ils se retrouvent sans eux. Ça n'existait pas. Tout tournait autour d'eux. Il était pris dans le système. Aujourd'hui il s'en fout d'Hélène, elle peut mourir même si elle veut.

Extrait de la publication

En Martinique il vit dans sa voiture. Il connaît plein de Rastas dans toute la Caraïbe, il est à fond dans la musique. Il passe d'une île à une autre. Il réalise des disques, il fait des concerts. Il ne pense pas à Hélène qu'il vient juste de rencontrer dans un hôtel. Il passe son temps en studio. Il enregistre, il répète, il écrit des chansons. Il vit de ça. Ingénieur du son, compositeur, arrangeur, être au second rang lui convient, c'est son caractère. Au foot il est avant. Il estime que pour marquer un but sa discrétion le sert. Il reste des semaines sans penser à rien d'autre qu'à une chanson, une batterie, un haut-parleur et un micro. Il va à Sainte-Lucie, Saint-Vincent. Il découvre la Grenade, c'est une île sauvage, il n'y a pas de liaisons, il marche au bord de la route. Si quelqu'un passe avec son pick-up, il fait un signe, la fourgonnette le prend. C'est comme ça qu'il vit et qu'il veut vivre. Libre. Il ne passe pas une journée sans le dire, ou sans prononcer le mot liberté.

Quand il était petit avec ses copains, leur territoire c'était l'usine désaffectée du Lamentin. Tous avaient

Extrait de la publication

des parents qui y ont travaillé, c'était l'usine de transformation de la canne, sa grand-mère en est morte. Ils jouaient là, dans les entrepôts vides. Au carrefour entre la mer, les terres et l'autoroute. À la place des entrepôts un supermarché a été construit. Ils installent un marché de fruits et légumes sur le rond-point, devant le magasin. Ils posent des tréteaux, avec deux copains, et vendent des tomates, des laitues et des melons. Suivant la saison, des mangues ou des oranges, et quand il y a des grèves au port, les bananes qui n'ont pas été expédiées. La nuit ils s'organisent, à sept heures ils commencent à vendre. Ils embauchent les gosses qui traînent dans le centre commercial, donnent une bouteille d'eau congelée à chacun et un chapeau de paille. Il fait quarante degrés, il n'y a pas d'ombre, Billy reste au soleil toute la journée, devient encore plus noir. Ils dorment peu, se reposent par intermittence. Quand les vigiles du supermarché viennent les racketter, ils les gèrent. Et quand le fils du propriétaire béké, qui s'appelle Président et qui est d'origine belge, arrive avec les flics, et se plante devant eux avec son gros ventre, en disant :

— Ça, c'est mon territoire, vous pouvez pas rester là.

… la phrase les rend fous. Ils renversent la voiture des gendarmes, tout le quartier arrive en renfort, les flics reculent. Billy peut y retourner demain, ses potes y sont toujours. Il reprend sa place quand il veut.

Les filles du ghetto sont belles, courageuses, pour lui c'est un idéal. Il ne sort pas avec elles. Son avant-dernière copine était fille de békés. La dernière, une Camerounaise qu'il avait rencontrée à Paris. Elle était

venue vivre avec lui en Martinique puis était retournée en France, il la voyait quand il y allait. Il est resté avec elle trois ans, il a envie de liberté. Il n'a pas de mal à trouver des filles, n'est avec aucune en particulier, et n'a pas le temps pour une relation. Il a autre chose en tête, et il a besoin de souffler. Il ne pense à personne, pas spécialement à Hélène. Il n'a pas de portable. Il lui a donné le numéro de fixe chez sa mère.

Il y passe en coup de vent, le soir, en faisant un tour dans le quartier. Il regarde ses messages, au milieu il voit « Hélène a appelé », c'est un nom parmi d'autres. Il ne réagit pas. « Hélène a appelé » ne provoque rien en lui de particulier. Elle appelle plusieurs fois. Un jour, il se retrouve avec un portable. Quelqu'un lui donne le numéro, elle tombe sur lui. Il a un ami, Alex, qui a un studio d'enregistrement à Pantin, et l'attend à Paris. Il lui dit qu'il est question qu'il revienne, vers telle période.

Elle a pris un appartement à Belleville. Ils ont rendez-vous dans un jardin. Ils se promènent dans les allées. C'est froid. Il y a une ambiance bizarre. Est-ce que ça vient de lui ou d'elle, il ne sait pas. Ça ne se passe pas très bien, ils sont décalés. Après il est pressé. Il est venu pour enregistrer un disque, il reste quelques jours. Il ne la revoit avant son départ. Quand il quitte Paris, il ne pense pas qu'ils vont se rappeler. Il n'y a pas de suite à cette histoire. Elle est terminée.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Elle l'appelle en Martinique pour s'excuser : il y a eu un malentendu. Il revient, mais il travaille toute la journée et dort au studio. De temps en temps elle l'appelle, il répond. Elle lui parle d'une boutique de bijoux dans le sixième où elle a des contacts, ça s'est mal passé à Dubaï avec son mari. Elle ne travaille plus avec lui. Il ne se sent pas concerné, le studio l'absorbe. Alex lui a tout appris quand il est sorti de l'école. Ils ont confiance l'un dans l'autre. C'est un Sénégalais, c'est le premier ingénieur du son noir qui possède un studio professionnel en France. Ils ont les plus grosses machines qui existent, ils travaillent sur des Rolls-Royce. Personne n'a un tel matériel, même pas les Blancs. Ça représente beaucoup de dettes mais Alex est courageux. Il est le seul Noir reconnu dans le métier. Il a travaillé avec Carlos Santana. La musique africaine est forte, les groupes de l'époque ont tous des Noirs derrière eux. Les artistes du monde entier demandent les musiciens noirs de Paris. Qu'un mec comme Alex ait un studio inquiète

Extrait de la publication

les Blancs. Ils ont peur de perdre des contrats, que les Noirs veuillent travailler entre eux, avec des ingénieurs du son noirs, puisqu'il commence à y en avoir. Ils paniquent, ça se sent, ça se voit, Alex se prend des bâtons dans les roues. Billy lui promet de l'aider, et de rester à ses côtés. Alex résiste. Il a les moyens. Son père est diplomate, il est de nationalité française, ses parents ont un appartement à la Défense, son frère sort avec Nina Simone. Il dit que Billy est son fils.

Un soir, il va chez Hélène. Il y reste. C'est presque ça sur un temps un peu plus long. Il passe beaucoup de temps à Pantin, mais ils se voient très souvent, et de fil en aiguille ils se mettent à vivre ensemble. Dès qu'il a du temps libre, il le passe avec elle. Ça commence comme ça.

Elle habite un appartement de cinquante mètres carrés à Montparnasse. Billy ne connaît pas Paris, il y a fait un an d'études avant de repartir en Martinique, pour lui c'est un truc gris. Il n'est pas du style à traîner à Saint-Germain, les arrondissements, les quartiers, ça n'existe pas pour lui. C'est une ville grise, le seul endroit où il se repère c'est le métro. Rive droite rive gauche ça ne lui dit rien, il ne sait pas dans quel sens coule la Seine. Il s'habitue, fait ses footings au Luxembourg, et se balade sur les quais.

Ils regardent Mary qui joue dans le parc, qui fait un tour de manège, qui ramasse des feuilles. Ils s'assoient sur le rebord des bassins. Ils font ce qu'il appelle les Parisiens. À Pantin, Alex lui demande de penser à l'argent, de se plier à l'humeur des clients. Ça le change

Extrait de la publication

de la Martinique où il faisait des chansons avec ses amis et allait vendre des légumes sur son rond-point. C'est de la musique urbaine, antillaise et africaine, le travail l'intéresse. Et il a promis de rester. Les seuls contacts humains qu'il a c'est Alex, Hélène et sa fille.

Le week-end, ils s'aèrent. Souvent ils vont à Deauville. Il a une voiture, un jour ils y vont avec un ami qui a une petite fille, ils sont sur la banquette arrière avec Mary. Billy conduit. Tout à coup elle l'appelle « papa ». Ça le remplit de joie. Ils n'ont aucun problème. Ils n'ont pas de problèmes d'argent. Il travaille tous les jours. Un après-midi qu'il est au studio, le téléphone sonne, Alex est à côté de lui. C'est Hélène :

— J'ai une nouvelle.

Il croit qu'il a compris.

— … Je suis enceinte.

Ils le souhaitaient.

— OK.

Il est content mais il ne saute pas en l'air. Hélène lui demande pourquoi.

— Si, c'est cool.

— Ça te fait pas plaisir ?

— Si, je t'ai dit. C'est cool.

— OK tu trouves ça cool, je m'y attendais pas. Je pensais que tu serais content, que ça allait te faire plaisir, je me suis plantée. C'est pas grave, si tu trouves ça cool c'est déjà bien.

— J'ai jamais dit que ça me faisait pas plaisir. Pourquoi ça me ferait pas plaisir ? Là je suis au studio. Et on en a déjà parlé. Bien sûr que ça me fait

Extrait de la publication

plaisir. Je ne peux être que content. Pourquoi je le serais pas ?

Il ne voit pas ce qu'il pouvait dire d'autre. Il était au studio, c'était une envie, maintenant l'étape est franchie. C'est une période heureuse. Ils passent beaucoup de temps tous les deux. Il la retrouve dès qu'il le peut. Ils vont aux échographies ensemble. Elle a l'expérience de sa fille, lui est novice. Mais c'est pas le « waouh ma femme est enceinte je vais avoir un enfant » auquel elle s'attendait. Leur rencontre n'est pas anodine, elle s'impose, ce n'est pas un accident, il va avoir un enfant avec elle, elle en a envie aussi, mais les manifestations de la venue de cet enfant ne le rendent pas particulièrement hystérique, ni expressif. Ils préparent les vêtements, l'ameublement. Ils font ça tous les deux. Le studio le lui permet, les horaires sont intenses sur des périodes ramassées. Quand il en sort, sa bulle d'air, c'est Hélène, Mary, et Clara qui va naître.

Il veut partir à New York trois jours. Il a un projet. C'est compliqué de les prendre et un peu tendu avec Alex. Il part quand même. Pendant son absence, Alex appelle Hélène. Il l'apprend à son retour sans arriver à savoir ce qu'ils se sont dit exactement. Faustine a été mentionnée, sa vie intime a été mêlée à la conversation. Quand Hélène est en colère elle sort des trucs déplaisants qu'Alex lui a dits. Billy coupe les ponts. Il lui reparle une fois au téléphone puis il perd sa trace.

Il dit : qui m'aime me suive moi je rentre en Martinique. Ils sont à l'hôtel, ils cherchent une maison. Ils en voient plusieurs, à Fort-de-France, avec piscine ou en bord de mer, qui leur plaisent. Modernes et confortables, mais chères. Ils en trouvent une au bord de la mer, à Tartane. Elle est neuve, grande, protégée, et pas trop chère parce que à l'écart. Il y a des contraintes de transport, mais elle est sur une plage. Elle a deux chambres, deux salles de bain, un grand séjour, une grande cuisine qui ouvre sur la plage, un parking, une cour, elle est superbe, une partie donne sur la mer, une autre sur la montagne. Ils seront les premiers à l'habiter. C'est la dernière maison d'une zone pavillonnaire, à quelques kilomètres de Tartane. Le village est à quinze minutes à pied. Hélène ne conduit pas.

Leurs meubles et leur voiture arrivent en containers. Ils emménagent, il lui montre l'île. Il travaille quelques jours avec un groupe, puis s'arrange pour être disponible. Il l'emmène en Dominique, à Saint-Martin, à

Extrait de la publication

Sainte-Lucie. Quand ils sont encore à l'hôtel, au début, il l'emmène en tournée avec Mary. C'est toute une organisation, il se fait traiter comme s'il était elle, il pense au confort, à la vue, à la situation. Il ne veut pas qu'elle soit déçue. Il la protège. Elle est enceinte. Elle le vit bien. Ils se baladent dans l'île. Tout est paisible. Ils s'installent. Ils attendent un enfant. Rien de désagréable ne transparaît.

Ils ne sont pas isolés. Ils ont des amis. Un jour ils rendent visite à un copain à lui dans un quartier populaire de Fort-de-France, Mary est là aussi. Il y a plein d'enfants dans la maison. C'est une famille à l'antillaise, les générations sont mélangées. Il y a des sœurs, des tatis, la mère, plein de filles. Une des grandes sœurs dit à propos de Mary, brusquement :

— Fout i bele… fout i gwo.

C'est-à-dire bon sang qu'elle est belle, bon sang qu'elle est grosse, pas dans le sens gros, mais bien portant, sympathique, appétissant. Hélène retient de la soirée qu'ils ont dit que sa fille était grosse, elle ne veut pas retourner chez des gens qui traitent son enfant de bouboule. Ils connaissent des métropolitains, qu'elle a rencontrés sur la plage. Un couple, la femme est métropolitaine, ils s'invitent à dîner. Hélène n'aime pas les produits uniquement locaux, les mangos, les maracudjas, les ignames. Mais tous les fruits internationaux qui poussent dans l'île, les tomates, les melons, les pastèques, les ananas. Et elle aime se réveiller sur la plage, se promener les pieds dans l'eau, le matin, en discutant avec Billy de toute sorte de choses.

Ils bronzent dans le jardin, ils prennent des douches au tuyau, la plage leur appartient, la montagne aussi.

Extrait de la publication

L'horizon, la nature, la beauté. L'eau est chaude, le sable est blanc. Ils n'ont qu'un pas à faire. Tout ça est à eux. C'est là qu'ils habitent. Ils vivent sur la plage, tout est disponible, tout est là. Il n'y a aucun effort à fournir pour aller à la mer, pour prendre le soleil. Les gens font des kilomètres pour en profiter, eux, dès le matin, tout est sous leurs yeux.

Quand il travaille en Guadeloupe, c'est compliqué. Ils s'organisent. Il prend le vol du matin, il revient par celui du soir. Pour emmener Mary à l'école il s'arrange avec le voisin. Ils font le trajet deux fois par jour, il n'y a pas de cantine. Pour les courses il n'y a rien à proximité. Il rentre le soir pour tout prévoir, avant de repartir le lendemain. Quand il travaille à Fort-de-France, c'est lui qui va chercher Mary à l'école. Souvent elle l'attend. Il est pris dans les embouteillages. Elle déjeune à la maison, l'après-midi il la raccompagne. Il revient, il s'occupe du gazon, ou d'autre chose.

À l'arrière, leur chambre donne sur un jardin. Il y a un flamboyant devant la fenêtre. Ils sont couchés, ils dorment. C'est la nuit. Ils entendent les oiseaux, les crapauds, ils sont tout près de la forêt. Elle sent que les contractions approchent. Il se lève. Il va chercher sa mère au Lamentin. Il l'amène à Tartane pour qu'elle s'occupe de Mary pendant qu'il conduit Hélène à l'hôpital de Trinité. Il revient à Tartane pour voir si tout va bien, et retourne à l'hôpital. S'il n'est pas là quand Clara naît… rapidement il la voit, il n'est pas loin. Il est là ou dans les couloirs. Parfois il mélange avec les autres. Jérémie, il se souvient avoir coupé le cordon ombilical.

Extrait de la publication

Elle se sent en prison. Il n'y a aucun transport public, et lui n'est pas toujours disponible. Il décide de repartir en sens inverse, et de laisser son travail derrière lui. Il aurait bien aimé pouvoir vivre avec elle d'un côté ou de l'autre de l'océan. Mais il rentre à Paris. Le premier pour chercher un appartement. Elle reste à Tartane avec les enfants pour finir l'année scolaire. La famille de Billy est censée l'aider. Ça se passe mal, sa mère et sa sœur disent qu'elle est insupportable. Elle, elle dit qu'ils sont racistes. Il a trouvé un travail le soir dans un studio pour payer son hôtel à Paris. Il dit à sa sœur au téléphone que c'est à eux de faire l'effort. Il sait qu'Hélène est comme elle est et que tout lui est dû. Il s'est mis à son service pendant un an. Il allait la chercher n'importe où dans l'île. Il la traversait de haut en bas en pleine chaleur. Il ouvrait les fenêtres, il roulait. Il ne comptait pas les kilomètres. Il estime qu'ils auraient pu le faire quelques jours. Pour lui, les transports n'ont aucune importance. Il peut faire deux heures de métro aller, deux heures retour, sans ticket, baratiner s'il se fait contrôler, dire qu'il s'appelle Jean-Pierre Mathurin, qu'il n'a pas ses papiers, donner une fausse adresse, continuer, descendre au terminus, marcher encore un quart d'heure, arriver chez un copain qui a besoin d'un câble, d'un micro, d'une perceuse, d'un manteau. Ou le conduire quelque part si le copain n'a plus de point sur son permis et ne peut pas conduire lui-même sa voiture.

Extrait de la publication

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01ELJN000389.N001
Dépôt légal : janvier 2011

Extrait de la publication